



MON AMI POLYTE,

OU

UN VERRA DE VEN,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par M. de Rougemont et Isidore de Courville,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,
LE 17 MARS 1835.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
HIPPOLYTE VÉCHARD, peintre en bâtiment.	M. LEMÉNIL.	PALMA, coquette.	Mlle GEORGINA.
THÉODORE CENSIER, ouvrier mécanicien.	M. ALCIDE-TOUSEZ.	LA MÈRE BADUREAU, femme de ménage.	Mme TOBY.
AUGUSTINE, jeune lingère. . .	Mme LEMÉNIL.	JÉRÔME CARON, porteur d'eau.	M. BARTHÉLEMY.

La scène se passe à Paris.

Le théâtre représente une mansarde, table, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

HIPPOLYTE, *seul, à la porte d'entrée, à la cantonade.*

Au revoir, les amis, au revoir. (*En scène.*) Cette pauvre petite Augustine, elle ne se doute guère que c'est aujourd'hui sa fête, et doublement sa fête, puisque j'ai reçu de ma grand'mère paternelle son consentement à notre mariage, et encore plus que son consentement... un bon de 150 francs à toucher à la grande poste... Dieu! serai-elle à la joie de son cœur!... allons-nous faire une noce! quand ça devrait durer trois jours et coûter 50 francs, je ne regarde pas à la dépense... d'ailleurs, on ne se marie qu'une fois du vivant de sa femme... parce que, quand on a eu le malheur de se perdre l'un ou l'autre, comme de raison, on se raccouple une seconde fois, une troisième fois, une quatrième... Eh bien! ça me ferait pourtant de la peine à moi, si j'étais mort et qu'on vienne m'annoncer que ma veuve s'est remariée... ça me donnerait un coup!... avec ça qu'il y a des jours où Augustine a un faux air de tergiverser à mon égard... C'est peut-être une manière d'épreuve comme dans les Trois Sultanes...

elle est si inadrée c't'Augustine... (*Il regarde dans sa chambre.*) Ah ça! mais, ce n'est donc pas la peine d'avoir une femme de ménage. Comment, il s'en va je ne sais quelle heure, et la mère Badureau n'a pas montré le bout de son nez... elle aura passé sa journée à jacasser, à cancanner... c'est celle-là qui est un fameux moulin à paroles... je ne sais pas si elle aura jamais assez de langue pour le restant de ses jours. (*On entend parler et marronner dans la coulisse.*) Ah! Dieu merci, la voilà qui s'annonce en marronnant.

SCÈNE II.

HIPPOLYTE, LA MÈRE BADUREAU, *avec deux bouteilles de champagne vides dans son tablier.*

LA MÈRE BADUREAU. Ah! Dieu! c'est-y haut!.. c'est-y haut!... deux cent vingt-quatre marches!

HIPPOLYTE. Qu'est-ce que vous dites donc?

LA MÈRE BADUREAU. Je dis la pure vérité, monsieur; la mère Badureau n'est pas faite pour en imposer: deux cent vingt-quatre marches... tout autant, pour monter et descendre.

HIPPOLYTE. Allons donc, je savais bien qu'il n'y avait que moitié.

LA MÈRE BADUREAU. Pour ceux qui res-

tent... mais ceux qui s'en va et qui est chargée.

HIPPOLYTE. Vous venez tard, la mère.

LA MÈRE BADUREAU, *calinant*. Dam! écoutez donc, cher ami, faut ben qu'on gagne sa pauvre existence... avec ça qu'on n'est pas millionnaire.. vous êtes assez juste pour croire que si on était millionnaire on n'ferait des ménages que pour son plaisir.

HIPPOLYTE. Pas tant de verbiage... à la besogne... Je sors, j'ai plusieurs courses à faire... j'irai peut-être à la *Fille mal gardée* chercher Augustine.

LA MÈRE BADUREAU. Peur qu'un autre la reconduise... Est-ce que nous aurions la chose d'être jaloux?

HIPPOLYTE. Moi... ah! bien oui... et de qui?... où trouverait-elle mieux?... un artiste colleur, peintre en bâtimens, dans ses meubles.. qui, déjà, avec ses économies, s'est amassé une petite crôte de pain pour sa vieillesse.

LA MÈRE BADUREAU, *à part*. Pour quand il n'aura plus de dents.

HIPPOLYTE. Je ne suis point jaloux... mais si je m'avisais une fois d'en pincer, comme dit Orosmane, ça serait du vilain! je sens là-dedans que je serais hors de moi!

LA MÈRE BADUREAU. Dieu! que les hommes sont tyrans! c'est ce que me disait tout à l'heure cette pauvre petite mère Dupont du troisième.

HIPPOLYTE. Voilà ce qui vous a retardé... vous êtes entrée chez elle... quand deux bavardes se rencontrent...

LA MÈRE BADUREAU. C'est ça qu'elle a bien envie de parler, cette pauvre petite chère femme, que son mari est à l'agonie, et même que c'est un événement qui...

HIPPOLYTE. Je ne veux pas le savoir votre événement.

AIR : *Vaudeville de Fictorine.*

Au lieu d'fair' des cancons,
Vous feriez mieux, la vieille mère,
D'employer vos momens
A faire vos appartemens.
Rendez ce p'lit séjour
Propr' comme une bonbonnière,
Afin qu'à mon retour
Ma chambr' soit un amonr.

ENSEMBLE.

Au lieu d'fair' des cancan-, etc. (*Il sort.*)

LA MÈRE BADUREAU.

Je n'fais jamais d'cancons
Ce n'est pas là mon ordinaire;
J'emploï' tous mes momens
A faire mes appartemens.

SCENE III.

LA MÈRE BADUREAU, *seule*.

Les v'là les parvenus!... méchant barbouilleur en décor... Pas plus d'pitié du pauvre monde... (*Elle s'assied et pose ses*

deux bouteilles.) Ah! oui, c'en est un événement celui-là!... ce gueux de Dupont, pendant que sa femme était sortie... il s'est empoisonné tout à son aise, qu'en rentrant elle l'a trouvé comme mort, qu'il n'avait plus que l'âme à rendre... et il paraît encore que c'était de la poison assez chère, car les bouteilles étaient goudronnées et ficelées... il en a bu deux pour ne pas se manquer... Les v'là ces coquines de bouteilles!... ah! je les reconnaitrais!... la petite mère Dupont m'a dit de les jeter au coin de la borne... mais je tâcherai de les vendre à l'épicier pour m'avoir un peu de café... Ce que c'est que de nous! après ça, échignez-vous donc pour faire des ménages à six liards. Allons, allons, une petite goutte d'eau de vie, ça me remettra les sens.

AIR : *Tenez-moi, je suis un bon homme.*

Chez la dam' du premier étage,
J'm'approvisionn' de Saint-Vincent;
Au second, j'ai toujours l'usage,
De prendr' quequ'chos' de restauraunt;
Enfin, ici, je m'administre
Quequ's p'tits verr's d'consolations,
Et j'n'ai pas besoin de ministre (*Elle boit.*)
Pour l'êver mes p'tits contributions.

J'avais besoin de ça.

SCENE IV.

LA MÈRE BADUREAU, THÉODORE.

THÉODORE, *de la porte*. Mon ami Polyte n'est pas chez lui?

LA MÈRE BADUREAU. Non, monsieur Théodore, mais que ça ne vous empêche pas d'entrer. M^{lle} Augustine va pas tarder à revenir de son magasin de nouveautés.

THÉODORE. Mère Badureau, ce n'est pas pour M^{lle} Gustine que je viens, c'est pour Polyte.

LA MÈRE BADUREAU. Sournois, un peu pour lui, beaucoup pour elle.

THÉODORE. Fi donc!... je ne suis qu'un ouvrier mécalicien... mais je ne m'introduirai jamais dans les affections d'un ami... c'est au-dessus de mes moyens.

LA MÈRE BADUREAU. Elle est pourtant bien gentille la petite Augustine, elle ne vous voit pas d'un mauvais œil... elle aime bien à faire la petite partie de domino avec M. Théodore.

THÉODORE. Vous savez bien qu'elle en aime un autre.

LA MÈRE BADUREAU. Est-ce qu'on sait jamais ce qu'on aime!... Voilà moi, à quinze ans je croyais aimer ma première inclination; à dix-huit ans, j'ai cru aimer mon premier mari; à vingt-trois, j'ai cru aimer mon second... et j'ai passé ma pauvre jeunesse à m'apercevoir que je me trompais toujours.

THÉODORE. Si elle était libre, je ne dis pas; je me hasarderais à lui lâcher une parole en douceur... et encore... voyez-vous... moi, je suis dans les langues mortes... à moins qu'un verre de vin... Oh! ça, un verre de vin sous les cheveux, ça me change à mon avantage... hardi comme un boulet de canon!... Mais elle va se marier avec Hippolyte Vêchard.

LA MÈRE BADUREAU. Dans mon idée, c'n'est pas un être assez relevé pour elle... J'ai une nièce.. Ah! bien, c'est pas elle qui aurait jamais songé à épouser plus bas que soi.

THÉODORE. Ah! M^{lle} votre nièce est mariée?

LA MÈRE BADUREAU. A un négociant.

THÉODORE. Quel commerce qu'il fait?

LA MÈRE BADUREAU. Ah! voilà!... Il est dans les suifs ou dans le coton.

THÉODORE. On est bien là-dedans.... Comment que vous le nommez?

LA MÈRE BADUREAU. Attendez donc... Je sais bien que l'avant-dernière fois c'te pauvre chérie m'a dit qu'il s'appelait Laurent.

THÉODORE. Laurent!... c'est un nom de baptême.

LA MÈRE BADUREAU. Faut croire, car la dernière fois elle m'a dit qu'il s'appelait Charpentier.

THÉODORE. Vous n'avez donc pas été à la noce?

LA MÈRE BADUREAU. Pas si dénaturée! comme elle disait, ce chérubin: si j'avais l'inconvenance d'inviter mes parents, il croirait que je veux lui faire épouser toute la famille.

THÉODORE. Moi, j'ai ma fierté... Je ne me mésallierai jamais avec quelqu'un qui serait plus haut que moi.

LA MÈRE BADUREAU. Eh bien! alors la petite Augustine serait bien votre affaire.

THÉODORE. Taisez-vous donc... la voici.

SCENE V.

LES MÊMES, AUGUSTINE.

(Elle entre en chantant. Elle ôte son schall en parlant, elle le pose sur une chaise.)

AUGUSTINE.

AIR de *Panzeron*.

Du magasin, jeune fillette,
Quand chacun de vous sortira,
Le soir, n'allez jamais seulette;
Les séducteurs sont toujours là.

On vous attend, on vous suit, on vous guette,
Bientôt on vous attrapera,
Car, pour croquer une pauvre grisette,
Ces monstres d'homms sont toujours là.
Oui, pour croquer une grisette,
Ces monstres d'homms sont toujours là.

AUGUSTINE. Bonsoir à tout le monde...

Tiens, vous êtes encore ici la mère?.....

LA MÈRE BADUREAU. Je m'y ai mis sur le tard.

THÉODORE, tirant de sa poche un bouquet de violette dans du papier. Si j'osais vous offrir ce modeste bouquet de violettes...

AUGUSTINE, le prenant. Ce sont de ces choses qui ne se refusent pas.

LA MÈRE BADUREAU. Elle sent la rose... c'est du parfum...

AUGUSTINE. D'ailleurs, n'êtes-vous pas l'ami d'Hippolyte?

(Théodore soupire et Augustine fait un petit mouvement de compassion.)

LA MÈRE BADUREAU. C'est donc toujours M. Hippolyte qu'a la préférence? Si j'étais à marier, ça ne serait pas mon caprice... il a des momens où il n'est pas social.... Parlez-moi de M. Théodore... voilà un surnuméraire d'amour, qui n'engendre pas de métrancolie.

THÉODORE. Mère Badureau, on a ses chagrins comme un autre... mais ce n'est pas une raison pour en étourdir Pierre, Paul et la compagnie.

AUGUSTINE, gâment. Bah!... vous avez des chagrins, vous?... des chagrins d'amour... ah! contez-moi donc ça.

THÉODORE. Pour vous égayer... merci.

AUGUSTINE. J'aime ça, moi, les secrets... Au magasin, c'est à moi que s'adressent toutes ces demoiselles!...

AIR : *Ristez, restez, troupe jolie.*

C'est moi qui r'çois leurs confidences
Qui lis les lettres d'leurs amans,
J'connais l'état de leurs finances;
Le revenu d'leurs sentimens.
Je sais leurs intrigues secrètes,
Le nombre de leurs cruautés;
Mais ces demoiselles sont discrètes
Sur celui d'leurs infidélités.

LA MÈRE BADUREAU. Je crois bien que si vous le pressiez un peu, le jeune homme... il vous en ferait aussi une confidence...

AUGUSTINE le regarde avec amitié. Théodore... mettez-vous là... vous me devez une revanche... En attendant Hippolyte, nous allons faire notre partie de domino...

LA MÈRE BADUREAU. Faites, mes petits agneaux. (*A part.*) Je profiterai de ça pour donner un coup de pied chez la petite mère Dupont.... Je suis sûre qu'il en est amoureux... ça perce. (Elle sort.)

SCENE VI.

AUGUSTINE, THÉODORE.

(On a arrangé la table, apporté les dominos. On s'assied, et la partie commence, tout en parlant.)

AUGUSTINE. Ce pauvre Théodore!... une passion malheureuse!

THÉODORE. Mademoiselle Augustine, parlons pas de ça... des passions, j'en ai pas senti avant de vous connaître... La mère Badureau a voulu parler d'une aventure de rien... qui m'est arrivée... que je lui ai contée autrefois.

AUGUSTINE. Vous devez en avoir eu des aventures, monsieur Théodore, avec votre physique et votre gaité.

THÉODORE. Tiens... elle vous a dit que c'était à la Gaité?

AUGUSTINE. Du tout.

THÉODORE. Est-ce drôle, de tomber juste sur le théâtre... C'était une belle créature!... pas si jolie que vous... oh! non, elle ne peut pas s'en flatter. (*On mêle les dés.*) Elle me regardait, je ne faisais pas semblant de m'en apercevoir. (*On prend les dés.*) Mais voilà son lorgnon qui me tombe sur le nez, alors je le ramasse, (*Augustine pose*) et je monte aux premières loges pour lui remettre.

AUGUSTINE, avec un petit mouvement d'humeur. A vous à poser.

THÉODORE. Je pose. Elle me faisait des remerciemens à n'en plus finir... moi, je ne pouvais pas lui en faire... Je me suis soustrais sans rien dire.

AUGUSTINE, posant. As.

THÉODORE. Le plus beau de l'affaire, c'est que le dimanche suivant je la retrouve au Vaudeville... tout à côté de moi : j'étais à la galerie... billet donné... elle au balcon... elle me faisait des yeux... (*Posant.*) Cinq.

AUGUSTINE. Comment? cinq yeux!

THÉODORE, montrant le jeu. Non, je dis cinq...

AUGUSTINE. Bien... bien... j'en ai. (*Elle pose.*)

THÉODORE. Voilà qu'elle me cause.... qu'elle me dit de me présenter chez elle...

(*Il pose.*)

AUGUSTINE. Je boude.

THÉODORE. Comment! vous boudez pour ça?

AUGUSTINE. Je boude, parce que je n'ai pas de quatre.

THÉODORE. Ah!... du deux. (*Augustine pose.*) Pour me donner un peu de courage, j'entre au café des Bains-Chinois, (*il pose un dé*) je demande un petit verre de... de...

AUGUSTINE, posant un dé. Trois-six.

THÉODORE. Qu'est-ce que vous dites donc?... non, du kirch.

AUGUSTINE. Je vous dis que je pose le trois-six; ou, si vous l'aimez mieux, le six-trois.

THÉODORE. Ah! J'étais pas au jeu... Je

monte rue du Helder... un appartement magnifique.... des rideaux à toutes les croisées.

AUGUSTINE. Il y a des gens qui ont du bonheur.

THÉODORE, posant un dé. Je m'étais imaginé que la particulière était dans la lingerie, dans la soierie... pas du tout... elle était dans la noblesse.

AUGUSTINE. Ah! oui, une.... Prenez garde, v'là que je passe.

THÉODORE. (*Augustine pose.*) Elle me fait asseoir dans un fauteuil pour me dire que ses parens étaient tous des barons, des marquis.

AUGUSTINE, souriant. Peut-être bien des contes.

THÉODORE, posant un dé. Elle me commence l'histoire de ses malheurs.

AUGUSTINE. Domino!

THÉODORE. De ses amours.

AUGUSTINE, prenant sa carte. Combien?

THÉODORE. 22, et en comptant le double six, 34.

AUGUSTINE, prenant sa carte. Je marque. Et quel âge avait-elle cette belle dame?

THÉODORE. On lui aurait bien donné de 28 à 29.

AUGUSTINE, marquant. Cela fait 40.

THÉODORE. Oh! pas tant que ça.

AUGUSTINE. Bah!... j'en avais 6, et 34 que vous me donnez, ça fait bien 40.

THÉODORE. C'est juste... On s'était mis sur son trente-et-un.

(*On remue les dés.*)

AIR : *Restez, restez, etc.*

J'avais mon habit de toilette.
J'avais un gilet noir tout blanc;
Et j'avais sur ma chemisette
Une belle épingle, en faux diamant,
J'étais vraiment éblouissant.
Et cett' grand' dame, je l suppose,
Trouvant mon costume à son goût.
Croyait parler à quelque chose,
Ell' ne parlait à rien du tout.

AUGUSTINE. Vous vous rapetissez trop, monsieur Théodore... rien et vous c'est bien différent.

THÉODORE. Aussi, je sentais intérieurement que je devenais... (*Il pose.*) Blanc partout.

AUGUSTINE. Du blanc, j'en ai.

(*Elle pose.*)

THÉODORE. Mais je me suis joliment trouvé soulagé... quand j'ai entendu sonner à la porte...

(*On sonne.*)

AUGUSTINE. Entrez... Ah! la porte est fermée!... je vais ouvrir. (*Théodore veut y aller.*) Laissez donc.

SCENE VII.

LES MÊMES, PALMA.

PALMA, à la porte. Pardon, madame, je crains de m'être trompée.

THÉODORE, à part. Ciel!...

PALMA. Est-ce ici la demeure?...

AUGUSTINE. De M. Hippolyte Véchard, peintre en bâtiment?

PALMA. Non, ma belle enfant; ce n'est pas là la personne que je demande. On m'avait dit qu'à cet étage demeurerait un M. Théodore...

AUGUSTINE, le montrant. Le voici, madame...

THÉODORE, à part. Ahie! ahie!

PALMA, avec mépris et dédain. Vous ici, monsieur!

AUGUSTINE, à part. C'est sa comtesse...

PALMA.

AIR : *Le beau Lycas aimait Themire.*

Je suis pour vous un trouble-fête

Vous ne m'attendiez pas ici!

THÉODORE.

Vous m'y trouvez en tête à tête,

Avec la futur' d'un ami.

PALMA.

Sur l'amitié, c'est en vain qu'on se fonde!

Quand votre belle lui plaira,

L'ami toujours vous trahira...

AUGUSTINE.

Il paraît que dans le grand monde

Ils connaissent ces couleurs-là!

ENSEMBLE.

AUGUSTINE, THÉODORE.

Il paraît que dans le grand monde, etc.

PALMA.

Certainement dans le grand monde,

On connaît ces trahisons-là!..

PALMA. Il me semblait, monsieur, que d'après la manière dont je vous ai reçu chez moi...

THÉODORE. Trop bien... c'est ce qui m'a indiqué de n'y pas revenir... J'ai vu que ma mise vous égarait... vous vous figuriez que j'étais quelque jeune homme du café de Paris qui pouvait prétendre à vous conduire à la mairie de votre arrondissement... j'ai eu tort de n'avoir pas été assez z'hardi pour vous dire : Madame, je ne suis pas ce que je parais, je suis dans la mécanique, pour vous servir.

PALMA. Croyez-vous donc que je n'estime pas un ouvrier jeune et modeste... Je me serais fait un plaisir de vous protéger; mais j'y vois clair, monsieur, et ces égards que vous témoignez à une petite grisette...

AUGUSTINE. Doucement, la grande dame... il ne faut pas mécaniser la grisette : elle est de mise partout, quand elle est jolie!... elle est du bois dont on fait des baronnes, des marquises... des femmes d'agent de change, et même des artistes, ce qui est bien plus fort.

PALMA. Mademoiselle, je ne descendrai point à vous répondre.

THÉODORE. Madame... madame...

AUGUSTINE. Pas de ces airs-là... je vous prie : soyez princesse, duchesse, comtesse... tout ce que vous voudrez... mais soyez honnête et polie.

THÉODORE. Gustine... Gustine...

PALMA. Mademoiselle, vous oubliez qui vous êtes et qui je suis.

AUGUSTINE. Quand vous seriez la reine d'Espagne, l'impératrice de Russie, la princesse de Monaco!

SCENE VIII.

LES MÊMES, LA MÈRE BADUREAU.

LA MÈRE BADUREAU. Mes petits anges, me voici de retour.

PALMA, à part. Cette voix!

LA MÈRE BADUREAU. Eh bien!... est-ce que j'ai la berlue?...

AUGUSTINE. Quoi donc?

LA MÈRE BADUREAU, tendant les bras à Palma. Tiens!... c'est Fanchonnette!

AUGUSTINE, riant. La comtesse Fanchonnette!

LA MÈRE BADUREAU. Comtesse!... tu serais comtesse, ma pauvre nièce?

THÉODORE. Sa nièce!

LA MÈRE BADUREAU. Mais tu montes donc en grade tous les jours!

AUGUSTINE. Et la tante de M^{me} la comtesse qui fait des ménages à six francs par mois!

PALMA, vivement à Théodore. Et vous ne dites rien, monsieur, vous me laissez insulter!

LA MÈRE BADUREAU. Comment! le mécalicien est de ta connaissance!

AUGUSTINE. Connaissance intime... c'est lui que madame la comtesse venait chercher au cinquième au-dessus de l'entresol.

LA MÈRE BADUREAU. Est-ce donc que t'es veuve?

THÉODORE, qui fait tous ses efforts pour apaiser les femmes. J'ai eu le plaisir de rencontrer madame votre nièce; je la croyais libre, mais son origine était un obstacle...

LA MÈRE BADUREAU. Son origine était honnête, entendez-vous, monsieur.... Fanchonnette était la fille à la mère Grignolard, la fruitière qui vend des oranges.

AUGUSTINE, riant. Ah!... la comtesse Grignolard!

LA MÈRE BADUREAU. Mêmement que son père était...

PALMA, interrompant vivement. Mon père... mon père était ce qu'il voulait.

LA MÈRE BADUREAU. Pas du tout. Il était ce qu'il ne voulait pas; car il voulait

être autre chose, à preuve qu'il voulait acheter le fonds de son frère Jérôme.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JÉROME.

JÉROME, *s'arrêtant avec ses yeux*. Y a-t-il besoin d'eau pour le quart d'heure?

LA MÈRE BADUREAU. Et juste... Le voilà, ton oncle Jérôme.

PALMA, *désolée*. C'est pour en mourir.

LA MÈRE BADUREAU. Laisse-là tes sciaux, mon vieux... et reluque-moi cette créature du bon Dieu...

JÉROME. Ah ! sainte Vierge !

LA MÈRE BADUREAU. Il n'est pas question de sainte Vierge, là dedans... Est-ce que tu ne reconnais pas?...

JÉROME. La petite à Grignolard!... que si, que si. Viens donc baiser ton oncle, Fanchonnette.

AUGUSTINE. V'là M^{me} la comtesse qui se noie.

PALMA. C'est un guet-à-pens!... une indignité.

AIR de Wallace. (1^{er} acte de l'inévitable.)

De cet accueil j'espère
Me venger sans pitié.

LA MÈRE BADUREAU.
D'où vient donc ta colère
Quant on t'a fait amitié!

AUGUSTINE.
Ici, montrez-vous bonne nièce,
Allons donc, tendez-leur les bras,
Puis vous r'dviendrez duchesse
Quatre ou cinq étages plus bas.

PALMA.
De cet accueil j'espère
Me venger sans pitié.
J'étouffe de colère,
Avec leur amitié.

Oui, je serai sans pitié.

ENSEMBLE.

JÉROME ET M^{me} BADUREAU.
Viens avec moi, ma chère,
De toi j'avons pitié;
Puisque ma sœur est ta mère,
Tu me dois ton amitié,
Tu nous dois ton amitié.

THOMAS ET AUGUSTINE.
Pourquoi cette colère
Et ces airs de pitié?
Il vaudrait mieux lui faire
Un accueil d'amitié,
Un accueil plein d'amitié.

(Palma sort en menaçant.)

SCÈNE X.

THÉODORE, AUGUSTINE.

AUGUSTINE. Dieu merci ! il ne faut pas de révolution pour détruire ces noblesses-là...

THÉODORE. Elle n'a que ce qu'elle a cherché.

AUGUSTINE, *souriant*. Et non, puisque ce qu'elle cherchait c'était vous.

THÉODORE. Ce n'est pas vous, Augustine,

qui vous donneriez jamais pour ce que vous n'êtes pas.

AUGUSTINE. Fi donc ! est-ce qu'on doit jamais tromper les gens... quand on n'y est pas forcé?...

THÉODORE. Voilà de la vraie morale. La franchise est la reine des sentiments.

AUGUSTINE. Voilà pourquoi il faut toujours qu'un mari ait confiance en sa femme... J'ai peur qu'Hippolyte n'entende pas de cette oreille-là... Toutes ces pièces nouvelles qu'il va voir, ça lui donne de mauvaises idées.

THÉODORE. Bien possible.

AUGUSTINE. L'autre jour qu'il est allé à Lucrèce Borgia, ne m'a-t-il pas dit le lendemain en riant : C'est vrai, mais c'est égal, il me l'a toujours dit... que si je le trompais, qu'il ferait comme elle, qu'il m'empoisonnerait.

THÉODORE. Il a voulu se vanter... parce qu'il n'est pas du tout de ce genre-là.

AUGUSTINE. Depuis quelque tems il devient tyran... Certainement je l'aime bien... et la preuve, c'est que je vois tous ses défauts.

THÉODORE, *s'approchant*. Faut donc que que je ne vous aime pas, mademoiselle Augustine... car moi, je ne vous en trouve aucun.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE, *avec un peu d'humeur*. Ne vous dérangez pas, c'est moi.

AUGUSTINE. Pourquoi donc se déran-ger?... Nous parlions de toi.

HIPPOLYTE. C'était donc bien secret pour se le dire à l'oreille !

AUGUSTINE. Est-ce que tu vas devenir jaloux, Polyte.

HIPPOLYTE. Si c'est mon plaisir !

THÉODORE. Il serait joli, le plaisir !

HIPPOLYTE. Il me semble que... les pas-sions sont libres... La Charte ne défend pas d'être jaloux.

AUGUSTINE. Cependant, si je te disais : mon petit Polyte, ça me contrarie... Pour-quoi m'épouses-tu, si tu n'as pas confiance?

HIPPOLYTE. Pourquoi?... pourquoi?... ça c'est une autre affaire, on aime... on est jaloux... on épouse tout de même... Je sais bien qu'il y a là le roman de M. Paul de Kock qui vient après.

THÉODORE. Est-ce qu'on parle jamais de ces choses-là avant le mariage ?

HIPPOLYTE. D'ailleurs il n'y a plus à s'en dédire... j'ai le consentement de ma grand'mère... tous mes papiers quelconques sont arrivés.

AUGUSTINE. Et tu ne m'en avais rien dit, vilain mystérieux?

THÉODORE, à part. Enfoncé l'amour!...

HIPPOLYTE. C'est venu comme un coup de foudre, aujourd'hui, à midi, par la poste; avec un billet de cinquante écus que m'envoie ma grand'mère et que je viens de toucher.... Je te ménageais cette surprise pour ce soir.... Quel quantième tenons-nous?... le 27 août.... veille de la Saint-Augustin.

AUGUSTINE. Ma fête....

THÉODORE, soupirant. Votre fête.

AUGUSTINE. J'aurais dû m'en douter quand vous m'avez offert ce bouquet de violettes.

HIPPOLYTE, piqué. Déjà.... Théodore a la mémoire heureuse.

THÉODORE. Je n'ai pas oublié la tienne non plus, le 12 de ce mois.

AUGUSTINE. A tel point que vous lui avez fait cadeau d'une cravatte de fantaisie dont je me suis fait un sautoir.

HIPPOLYTE, vexé. C'est égal.... je comptais être le premier....

THÉODORE. Il fallait donc le dire.... Al-lons, ne vas-tu pas faire la moue?... Va, c'est encore joli d'être le second.... Vive la joie!... Moi, je vais sur le boulevard Montmartre, chez ce diable de Desmon le pâtissier, chercher des gâteaux et des brioches.... de là chez le marchand de vin, qui a du Bordeaux premier à soixante-quinze centimes. (*A part.*) Faut s'étourdir.

AIR de la 1^{re} Galopade. (Jusqu'au retour, cousin Frédéric.)

Rien, en ce jour,
Ne m'paraît trop beau pour
Une fête si chère :
Si je l'pouvais,
De grand cœur je voudrais
En faire seul les frais!

AUGUSTINE.
Comme elle m'attend,
Je m'en vais prévenir ma mère
Q'tu viens à l'instant
De recevoir ce consentement.
Quand viendra l'moment,
Monsieur Théodore, j'espère
Qu'au gré de mes vœux
Nous ouvrirons le bal tous deux.

ENSEMBLE.

HIPPOLYTE.
Rien, en ce jour,
Ne lui paraît trop beau pour
Une fête si chère ;
Mais d'ces apprêts
Aujourd'hui je voudrais
Q'l'cœur seul fasse les frais.

AUGUSTINE.
Rien, en ce jour,
N'vous paraît trop beau pour
Une fête si chère.

THÉODORE.
Rien, en ce jour,

Ne m'paraît trop beau pour
Une fête si chère ;
Si je l'pouvais,
De grand cœur je voudrais
En faire seul les frais.

SCENE XII.

HIPPOLYTE, seul.

Il m'offusque, ce Théodore.... toujours pendu à ses côtés.... C'est un ami; mais il n'y a pas d'ennemis comme les amis par rapport aux femmes.... Il n'y a qu'à voir dans les ménages, c'est toujours un ami.... c'est votre meilleur ami.... Je ne donne pas dans ce charlatanisme-là, moi, je veux un ami qui ne m'emprunte pas d'argent... qui ne trouve pas ma femme à son goût... et qui de tems en tems paye à déjeuner.... à dîner à la campagne ou autre part.... me fasse un petit cadeau à ma fête.... Voilà comme j'entends l'amitié; des amis comme ça, je n'en aurais jamais assez.... mais des Théodore!... Bon, bon.... une fois marié.... je change de quartier, je déménage sans laisser mon adresse.... et puis cherche après, mon petit, Paris est grand.

SCENE XIII.

HIPPOLYTE, PALMA.

PALMA, à part. Je les ai vus sortir tous deux, je suis tranquille, et je pourrai me venger à mon aise.

HIPPOLYTE. Une femme!... Que désire madame?

PALMA. Vous êtes peintre en bâtimens, monsieur?

HIPPOLYTE. Oui, madame. Si vous voulez vous assoir?

PALMA. C'est inutile; je donne un bal d'aujourd'hui en huit dans mon appartement, rue du Helder, n° 1, au second. On m'a beaucoup parlé de vous, de votre goût pour la tenture, pour le décor.... Vous êtes élève de feu Duponchel.

HIPPOLYTE. Comme dit Fanchon : c'était mon maître en l'art de plaire.

PALMA. Je l'ai su par un de vos amis... un jeune homme fort aimable qui a une assez jolie petite femme, M. Théodore.

HIPPOLYTE. Théodore!... il n'est pas marié pour le quart d'heure.

PALMA. Ah!... vraiment!... A l'intimité qui régnait entr'eux, on s'y serait trompé.

HIPPOLYTE. Vous les avez vus ensemble.... quelquefois?

PALMA. Je les ai rencontrés très-souvent... Cela fait un joli couple.... Nous mettrons le salon bleu et argent.

HIPPOLYTE, à lui-même. C'est impossible!

PALMA. Comment, impossible!

HIPPOLYTE. Ah! pardon, madame : je pensais.... Dans ce moment j'étais bien loin.... Nous disons : le salon bleu et argent, oui. (*A lui-même.*) Ça fait mal.

PALMA. Non, ça fait très-bien.... J'ai vu de ces tentures-là chez de mes amis, des banquiers, des artistes de l'Opéra....

HIPPOLYTE. Et ils avaient l'air d'être mariés?

PALMA. Qui? les banquiers.... les artistes!

HIPPOLYTE. Non... Théodore et la jeune fille que vous avez rencontrée.

PALMA. Oui.... à peu de chose près.

HIPPOLYTE. Une jeune personne brune.. n'est-ce pas?... bien faite, de dix-neuf à vingt ans.

PALMA. Oui, d'une figure passable.

HIPPOLYTE. Ah! charmante....

PALMA. Cela dépend de la manière de voir.... Nous autres femmes, nous sommes très-difficiles.... Ensuite, vous fournirez les banquettes.

HIPPOLYTE, à lui-même. Ce serait bien dur....

PALMA. Vous choisirez les plus douces.

HIPPOLYTE, à lui-même. Au moment où je compte faire afficher mes bans.

PALMA. Je préfère des banquettes.

HIPPOLYTE, revenant. Vous en aurez, madame, vous en aurez, des banquettes.... c'est la chose la plus simple.... (*A lui-même.*) Je veux éclaircir tout cela... demander des lumières dans tout le quartier....

PALMA. A propos de lumières.... il me faudra un lustre. Au surplus, si vous voulez vous donner la peine de passer chez moi demain matin, je vous montrerai les pièces de mon appartement, vous prendrez vos mesures, et nous conviendrons de tout ensemble.

HIPPOLYTE. Oui, madame.... L'ingrate!... J'y passerai.... je me vengerai.... Non, je m'arrangerai pour y aller....

PALMA, à part. Ma petite grisette, je vous ai ménagé une jolie réception.

Air du galop de la Tentation;
Je vous promets de ne plus rire (du Mari de la Muse)

HIPPOLYTE.

Comptez sur moi pour votre fête,
Eil' sera d'un goût exquis!
(*A part.*) Ah! vraiment, j'en perdrai la tête.
(*A Palma.*) Et le tout à juste prix.

ENSEMBLE.

Comptez sur moi pour votre fête.

PALMA.

Je compte sur vous pour ma fête.
Je veux étonner Paris.
(*A part.*) Je crois qu'il en perdra la tête,
Et moi d'avance j'en ris!

(Elle sort.)

SCENE XIV.

HIPPOLYTE, seul. C'est affreux!... c'est épouvantable!... Augustine aurait de ces absences-là!... Je sais bien que ce ne serait pas la première.... Moi! être trompé comme le mari d'Indiana.... ou comme mille autres que je salue tous les jours et que je ne nommerai pas.... parce que ça pourrait avoir des inconvénients!... Comment me procurer la satisfaction de savoir si c'est vrai?... Si je lui fais la moue, elle se doutera que je suis de mauvaise humeur.... Elle est si fine!... Et puis, il y a des femmes, quand elles vous trompent... elles y mettent une délicatesse.... Impossible de les découvrir.... La faire espionner par un sergent de ville.... c'est une opération coûteuse.... L'espionner moi-même?... elle me connaît.... elle se doutera que je la suis, surtout si j'évite de lui parler... C'est cruel de ne pouvoir pas être sûr de son fait!... Quand je me créverais les yeux à les regarder, je n'y verrais que du feu.... Je leur rends justice.... ils ne sont pas assez bêtes.... pour me faire la queue sous mon nez, à ma barbe.... O amour!... tu en perdis trois.... comme a dit M. de Lafontaine.... mais tu en as perdu bien d'autres depuis ce tems-là.

SCENE XV.

HIPPOLYTE, LA MÈRE BADUREAU.

LA MÈRE BADUREAU. Je ne finirai donc jamais ce ménage d'aujourd'hui?

HIPPOLYTE, à part. Eh! mais, si j'interrogeais la vieille?

LA MÈRE BADUREAU. Il y en a d'aucuns qui s'amusent pendant que les autres sont dans la peine....

HIPPOLYTE. Ainsi va le monde, mère Badureau. Tant qu'on peut, faut mettre le chagrin sous ses pieds.

LA MÈRE BADUREAU. Ça fait qu'on prend le dessus.... C'est bien comme moi, dans ma jeunesse, tant plus j'avais de chagrin, tant plus je m'amusais.... ça fait que je n'étais jamais triste.

HIPPOLYTE. Dites donc, la mère aux cancans.... qu'est-ce qu'on dit sur moi dans le quartier?... hein? voyons.... là.... J'aimerais assez à savoir ce qu'on pense de mon mariage.

LA MÈRE BADUREAU. Vous.... on vous respecte.... on vous estime; ça me fait penser que l'épicier m'a dit que vous lui redeviez six sous de fromage.... Vous pouvez vous flatter d'être considéré.... Pour

ce qui est de moi, je ne taries pas sur votre éloge, je fais la vôtre comme je fais celle de toutes les personnes dont je fais les ménages.

HIPPOLYTE. Et Augustine.... Augustine.... hein!... on n'est pas sans jaser un peu sur elle....

LA MÈRE BADUREAU. Mamzelle Augustine.... se comporte très-bien.... et elle est toujours parfaitement mise.... et même qu'elle a trompé beaucoup de personnes.

HIPPOLYTE. Comment, elle a trompé beaucoup de monde?

LA MÈRE BADUREAU. Moi la première... je n'aurais jamais cru qu'elle serait devenue si gentille, si douce, si raisonnable!... Quand elle était petite, c'était un diable! elle ne voulait aller avec personne.... et maintenant.... Certainement qu'il y a des filles de notaires qui ne sont pas si jolies.

HIPPOLYTE, à part. Au fait, si elle savait quelques cancans, elle ne s'en ferait pas faute.

LA MÈRE BADUREAU, à part. Le plus souvent que j'irai lui dire du mal de sa maîtresse.... Oh! j'y ai été attrapée!

(Elle s'en va dans l'autre chambre.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, THÉODORE, AUGUSTINE.

THÉODORE. En v'là... en v'là des provisions!

AUGUSTINE. La bourse à ce pauvre Théodore a joliment dansé, il sait que je suis un peu chatte.

THÉODORE. Allons à table.

AIR : *Ils sont les mieux placés.*

Bannissons l'étiquette,
Et plaçons sans façon
La piquante grisette
Entre deux bons garçons.

AUGUSTINE.
L'étiquette n'a que faire
Dans nos joyeux galetas,
L'amitié n'en veut guère,
Et l'amour n'en veut pas.

THÉODORE.
L'bonheur n'a point d'limite;
Mais, quant à moi, je sais
O'plus la place est petite
Et mieux je suis placé;
L'espace est nécessaire
A tous les grands galas,
Mais l'plaisir n'en tient guère,
La gaité n'en tient pas.

(On s'est placé. Hippolyte a débouché une bouteille.)

THÉODORE. Ouvrons le bal par un pe-

tit coup à la santé de M^{lle} Augustine. (*A Hippolyte.*) A toi les honneurs.

HIPPOLYTE. A la santé d'Augustine!

AUGUSTINE. A la vôtre également et pareillement!

THÉODORE *boit d'un trait.* Et dire que je ne sais pas une chanson sur Augustine, je sais la *Colonne...* la *Parisienne...* je sais encore *Depuis long-tems j'aimais Adèle...* et je ne sais rien sur Augustine.

AUGUSTINE, *qui s'est délectée à boire.* Il est gentil votre vin, monsieur Théodore, il est bien doux.

THÉODORE. Ma foi... mon verre a filé au galop sans dire gare.

(Il tend son verre.)

HIPPOLYTE. Eh bien! redoublons....

AUGUSTINE, *tendant le sien.* Par la même occasion.

HIPPOLYTE. Il paraît qu'il a un petit goût de revenez-y.

THÉODORE. Un peu de ce pâté.... c'est du bon endroit, boulevard Montmartre.

AUGUSTINE. Il connaît toutes ces bonnes choses-là!...

THÉODORE. Il y en a qui achètent des pâtés d'occasion.. moi, je vais toujours au meilleur, c'est moins cher.

AUGUSTINE, *un peu gaie.* En fait de plaisirs faut pas économiser.

HIPPOLYTE. C'est mon avis aussi... et vous allez voir!... nous allons arroser ce pâté-là avec du champagne.

AUGUSTINE. Du champagne!... ah! Dieu! y a-t-il long-temps que j'en entends parler et que j'ai envie d'en boire! la drôle de bouteille!

(Il débouche.)

AUGUSTINE. Oh! Dieu! il m'a fait peur; verse... verse... ça mousse comme de la bière.

THÉODORE, *se levant.* A l'hymen, l'amour et l'amitié, trois gaillards qui ont l'air de se tenir par la main et qui souvent se tournent le dos.

AUGUSTINE. Pas chez nous, toujours.

HIPPOLYTE. Je l'espère bien.

THÉODORE. Il est chenu!... ça vous porte une chaleur au cerveau; il y a du courage dans ce liquide-là.

AUGUSTINE, *un peu plus gaie.* Moi, je ne sais pas... il me rend toute guillerette.

HIPPOLYTE. C'est singulier, il ne me fait rien du tout.... prêt à recommencer.

AUGUSTINE. Je ne dis pas non... je l'aime ce petit vin-là !...

HIPPOLYTE. Tu n'es pas dégoûtée.

THÉODORE, il chante. Lorsque le champagne... comme disait Désaugiers.]

AIR :

Lorsque le champagne
Fait en s'échappant
Pan pan,
Ce doux bruit me frappe
L'âme et le tympan.

Le Mâcon me charme,
Le Beaune m'agite,
Le Bordeaux m'enchanté,
Le Pomard m'séduit ;
J'aime le Bourgogne,
J'aime le Coulangé,
Mais, par caractère,
Moi, qui suis pour l'train,

ENSEMBLE.

Lorsque le champagne, etc.

Elle est joliment jolie... je la sais toute comme ça, sans manquer un mot.

AUGUSTINE, un peu grise. Il me fait un drôle d'effet... je crois que ton champagne me ferait dire ce que je ne voudrais pas.

HIPPOLYTE. Tu crois....

THÉODORE, un peu griv. Je dis comme vous, M^{lle} Augustine, ce vin-là est bavard..... et ça fait trop jaser.

HIPPOLYTE. Entre amis on ne jase jamais trop.

THÉODORE. Il n'y a pas d'amis qui tiennent.

AUGUSTINE. Je suis déjà tout étourdie ! vrai ! (Elle boit, et puis elle dit gaiement :) A-t-il de beaux yeux ce Théodore?... n'est-ce pas, vieux jaloux d'Hippolyte?

HIPPOLYTE. Qu'est-ce qu'elle dit donc ?

THÉODORE, étourdi. Eh bien ! s'il est jaloux, il n'a pas tort.. et moi, je le dis franchement devant lui.. s'il n'avait pas été si avant dans votre amitié, je vous aurais joliment fait la cour.

HIPPOLYTE, à part. Il ne se gêne pas l'homme à la mécanique.

AUGUSTINE. Sans aller plus loin je vous dirai, Théodore, que vous avez un caractère qui me plairait beaucoup.

HIPPOLYTE. Eh bien ! Augustine....

AUGUSTINE. Ça ne te fâche pas... pas vrai, Polyte ?

HIPPOLYTE. Si tu dis ça pour me faire plaisir, tu pourrais bien te tromper.

AUGUSTINE. D'abord je suis sûre qu'une femme serait bien heureuse avec lui.

THÉODORE. Voyez-vous, Augustine... si j'avais su que vous pensiez de moi la moitié du bien que vous en dites... foi de Théodore Censier qu'est mon véritable nom... je vous aurais recherché en légitime mariage... ça ne te fâche pas... pas vrai, Polyte, ça prouve qu'on révère ton épouse.

HIPPOLYTE. Oui, mais j'aime pas qu'on la révère de trop près.

AUGUSTINE. Ça m'aurait fait honneur, Théodore.. quand on n'a qu'un amoureux, on le prend comme il est ; quand on en a deux, on choisit.... ça ne te fâche pas... pas vrai, Polyte.

HIPPOLYTE, à part. Savoir si c'est moi que tu aurais choisi.

THÉODORE, avec passion. S'il n'avait fallu que vous idolâtrer pour avoir la chance ? peut-être bien que le fléau aurait penché de mon côté... nous sommes tous des hommes, pas vrai, Hippolyte... le sentiment nous domine, ça ne peut pas te fâcher, puisque ça témoigne du mérite de celle qui s'honore de ton estime.

HIPPOLYTE. Ça commence à m'échauffer les oreilles, tous ces compliments.

AUGUSTINE. Eh bien ! j'ai toujours eu l'idée de quelque chose à votre égard... quand nous étions à la promenade... vous soupiriez... vous me serriez le bras d'une force.

THÉODORE. Je ne vous ai pas fait de mal !

AUGUSTINE. Au contraire !

HIPPOLYTE. Comme disait la particulière bras dessus bras dessous.

AUGUSTINE. Je me disais : je parie que ce bon Théodore en tient un peu pour moi.

THÉODORE. Pendant que vous y étiez, vous pouviez bien dire beaucoup..., vous ne vous seriez pas trompée.

AUGUSTINE. J'aurais peut-être bien aussi un faible pour lui.

HIPPOLYTE. Il est fort celui-là !

AUGUSTINE. Mais comme de juste Hippolyte s'est déclaré à ma mère, il me poursuit pour le bon motif... il attend ses papiers... je ne peux pas faire autrement que de lui donner la préférence de ma main ; ça ne te fâche pas... pas vrai, Polyte.

HIPPOLYTE. Si ! ça me fâche. . voilà une demi-heure que vous êtes là à vous dire un tas de douceurs....

THÉODORE. Tu vois la franchise de l'amitié... ça part du fond du cœur.... En avant la bouteille!

(Il la prend pour verser, la mère Badureau rentre; Théodore se lève pour aller verser à Hippolyte.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LA MÈRE BADUREAU.

LA MÈRE BADUREAU. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois là... et vous aussi!... c'est de ça que vous buvez?

THÉODORE. Eh! oui....

LA MÈRE BADUREAU. C'est juste comme les bouteilles de ce pauvre Dupont qui s'est empoisonné avec.

THÉODORE ET AUGUSTINE. Empoisonné!...

HIPPOLYTE, à part. Bon!.... quelle idée!....

THÉODORE. Dis donc, Hippolyte!...

AUGUSTINE. Est-ce que tu serais capable d'une farce pareille? Si je le croyais...

HIPPOLYTE. Eh bien! après? .

AUGUSTINE. Je ne te reverrais de ma vie.

HIPPOLYTE. Je savais vos intrigues... vous avez dit comme dans Faublas... ce sera le marquis de B.. ou bien le comte de Lignolles... oui, mais j'ai fait comme la marquise de Brinvilliers! (*à part*), attrape. (*A Augustine.*) Ah! tu as un faible pour lui.

AUGUSTINE. Qu'est-ce que cela te faisait, puisque je t'épousais tout de même.

HIPPOLYTE. Et vous croyez qu'on vous laissera vivre tranquille pour être trompé tous les quarts d'heure... non, j'ai voulu en finir une bonne fois pour toujours.

THÉODORE. Ce n'est pas possible... tu n'es pas assez méchant pour ça... mais vois-tu, Polyte, ça serait une vérité que je m'en moquerais encore; qu'est-ce que ça me ferait donc d'être péri, puisque ce serait avec elle et pour elle?

AUGUSTINE. Eh bien! moi aussi, je m'en moque de son poison... nous nous en irions tous les deux ensemble; (*inspirée*) d'ailleurs ce n'en est pas.. si c'en était, il n'en boirait pas.

(Pendant ce tems-là Hippolyte, satisfait de son stratagème, boit en cachette.)

THÉODORE. C'est vrai... tu en bois; et t'as pas de motifs pour te venger de toi.

HIPPOLYTE. J'en bois!... j'en bois!....

ENSEMBLE.

AIR: Oui, c'est le courrier (du Courrier de la malle.)

THÉODORE ET AUGUSTINE.

Oui, oui, t'en as bu;

C'est convenu,

Te voilà confondu,

Et t'as pas d'raison

Pour t'amuser à boir de la poison.

Malin, tu voulais donc nous griser,

Afin d'nous faire jaser?

Eh bien! sois satisfait,

Tu vois l'effet

Que ton vin nous a fait.

ENSEMBLE.

THÉODORE ET AUGUSTINE.

Oui, oui, j'en ai bu, etc.

HIPPOLYTE.

Oui, oui, j'en ai bu,

J'sais confondu;

Me voilà bien convaincu

Qu'ils n'ont pas d'raison

Pour croir' maint'nant que c'était du poison.

(Pendant l'ensemble, Théodore et Augustine dansent en se tenant par la main.)

HIPPOLYTE. Que le diable emporte les maîtresses, les amis et les femmes de ménage!

AUGUSTINE. Il n'y a plus à s'en dédire., eh bien! oui... je l'aime.

THÉODORE. C'est pas moi qui le lui fais dire.

HIPPOLYTE. Eh! non, c'est ce maudit vin de Champagne; au surplus, j'aime mieux qu'elle me quitte la veille que de me trompeur le lendemain. (*A part.*) Si je puis me venger après la noce... on a vu des choses plus absurdes.

VAUDEVILLE.

AIR du Vaudeville de la Visite à Bedlam.

ENSEMBLE.

THÉODORE.

Oublions tous le passé;

Qu'y a pas de flamme éternelle;

Mais Dieu veuille qu'auprès d'elle

Je n'sois jamais remplacé!

HIPPOLYTE ET LA MÈRE BADUREAU.

Oublions tous le passé;

Qu'y a pas de flamme éternelle;

Et Dieu veuille qu'auprès d'elle

Il soit bientôt }
 Il n'soit jamais } remplacé.

AUGUSTINE.

Oublions tous le passé ;
 Ta femme te s'ra fidèle ;
 En aucun tems auprès d'elle
 Tu ne seras remplacé...

(*Au Parterre.*)

Ah! montrez-vous indulgent
 Pour ce léger badinage,
 Car bientôt ce p'tit ouvrage
 Trouvera son remplaçant.

(*Reprise de l'ensemble.*)

FIN.